



Théâtre. Premier spectacle en France du Flamand. Jan Decorte décortique l'âme humaine

Dieu & les esprits vivants
de Jan Decorte, chapelle des Pénitents blancs,
les 11, 12 et 13 juillet à 15 heures.

Nu sur le devant de la scène un homme se lave avec un gant, qu'il trempe dans une bassine; il a le geste précis et patient de celui qui économise l'eau. Il porte de longs cheveux gris et son corps est celui d'un homme mûr. De ce moine à sa toilette (il revêtira ensuite une bure grise), on sait qu'il s'appelle Jan Decorte, depuis trente ans figure maudite du théâtre flamand, et que c'est la première fois qu'un de ses spectacles est montré en France. S'ils ont lu le programme, les spectateurs savent que l'actrice Sigrid Vinks est la compagne de Decorte, et que la femme assise contre le mur du fond de la chapelle est la danseuse Anne Teresa de Keersmaeker.

Bouclier. Un prologue silencieux et trois actes: *Dieu & les esprits vivants* est une pièce construite simplement. Le mot «acte» doit être pris ici dans son sens premier d'«action humaine». Un plastron métallique protège la poitrine de l'actrice; de l'auteur dont elle dit le texte, elle est à la fois le bouclier et celle qui se défend. Etrange monologue qu'il a écrit et écoute sortir de la bouche de l'autre, rythmé par la musique d'Arno; cela commence par la vision de chevaliers portant bannières, et cela pénètre au cœur d'une intimité livrée comme des flashes de lumière avec une sincérité qui ne demande rien: «*Je fuis, je m'esquisse, cela n'est même pas dans mon dictionnai-*

re, je veux dire que je m'éclipse, je me cache, je suis prudent, très, je regarde tout et tout le monde, les faits et les mensonges sans mépris aucun, surtout sans bouger de quelque façon que ce soit, je vis un peu et puis à peine pour ne causer surtout aucun mal ni malaise (...)»

Parlé-chanté. Sigrid Vinks détache les mots, leur donne une pulsation parlé-chanté. Decorte marche en souriant. Il est question d'une putain enceinte qu'il voudrait voir pisser, d'un meurtre passionnel, d'un boucher et sa femme, de grammairien, de «*Bernard avec ses lunettes de maigrichon intelligent*», de roi des belges sans majuscules (Jan Decorte n'en met pas), avant une précision: «*Ceci n'est absolument pas une écriture automatique mais au contraire dirigée en n'importe quelle direction et savamment dans tous les sens possibles signée pour une fois par le renfrogné lui-même (...)*»

Fin du premier acte. Anne Teresa de Keersmaeker se lance dans une chorégraphie déliée tout en casures, longue offrande au renfrogné qui se fond dans le mur, mais à qui revient le dernier acte, où il entame la danse de l'homme ridicule avant de raconter une scène du *Conte d'hiver* de Shakespeare, qui dit tout de la jalousie. Tout grotesque bu, Decorte termine en beuglant un refrain qu'Arno pourrait chanter: «*On a baisé toute la nuit.*» *Dieu & les esprits vivants* est bien une pièce qui lave. ◆

RENÉ SOLIS (envoyé spécial à Avignon)